JEAN AICARD 1848–1921

Amours

De tout temps mes amours furent des songes vagues ;
Je n'ai causé tout bas qu'aux nymphes, dans les bois,
Et, sur le bord des mers, ces sirènes, les vagues,
Me font seules vibrer aux accords de leur voix.

Mon âme est fiancée à l'humble solitude :
Son chaste baiser plaît à mon front sérieux ;
Je connais de profonds ombrages où l'étude
A des charmes plus doux pour l'esprit et les yeux.

Je suis l'amant rêveur des récifs et des grèves,
L'insatiable amant du grand ciel inconnu ;
Je ne retrouverai la vierge de mes rêves
Qu'en l'immortel pays d'où mon cœur est venu.

La vertu de l'amour, l'homme en a fait un crime !
Je ne veux pas aimer comme on aime ici-bas,
Et ce cœur, façonné pour un élan sublime,
Tant qu'il pourra monter ne se posera pas !

J'ai pourtant vu passer dans le vol de mes stances
De blanches visions, filles de mon désir,
Mais je n'aime d'amour que mes jeunes croyances :
Espoir dans le printemps, et foi dans l'avenir !